

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 24 (1974)
Heft: 2

Artikel: À propos de la bibliographie jurassienne 1928-1972 : de quelques bibliographies d'histoire suisse
Autor: Courten, Régis de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-86218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FORSCHUNGSBERICHTE BULLETINS CRITIQUES

A PROPOS DE LA BIBLIOGRAPHIE JURASSIENNE 1928-1972

De quelques bibliographies d'histoire suisse

Par RÉGIS DE COURTEN

Le Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation vient de publier une *Bibliographie jurassienne 1928-1972*. Bernard Prongué, chargé de cours à l'Université de Fribourg, a donné l'impulsion à cette entreprise, l'a animée, l'a coordonnée; mais elle a été menée à chef par André Bandelier, Françoise Emmenegger, Philippe Froidevaux, François Kohler, Léonard Montavon, Martin Nicoulin, François Noirjean, Marcel Rérat, Silvère Willemin et bien entendu Bernard Prongué lui-même; «c'est un travail d'équipe, le fruit d'une recherche commune où la collégialité attribuée à chacun un côté également important», comme le souligne Bernard Prongué dans son excellente introduction.

Le monde des bibliothécaires, mais aussi celui des historiens se doivent d'être heureux de la publication d'une telle œuvre qui leur apporte 4208 titres de livres et d'articles consacrés au Jura et parus depuis un demi-siècle. Il s'agit d'une bibliographie d'histoire dans le sens le plus large du terme, de «Landeskunde» – ce mot si pratique mais si difficile à traduire –, de connaissance du pays sous tous ses aspects. La religion, les sciences sociales comme les sciences naturelles, les sciences exactes comme les sciences appliquées, les arts, la littérature, ont leur chapitre. La table des matières se calque sur la structure de la classification décimale universelle, puisque c'est le système de classification adopté et adapté. Quatre index – matières, personnes, lieux et auteurs – permettent une recherche rapide, nuancée, compensant ainsi le manque de renvois tant généraux que particuliers.

Il n'y a pas lieu ici de faire l'historique de cette entreprise, ni de celles qui l'ont précédée dans le domaine bibliographique, en particulier celle de Gustave Amweg et de sa *Bibliographie du Jura bernois* – près de 10 000 titres –, la substantielle préface de Bernard Prongué y pourvoie largement. Le but que s'étaient fixé les auteurs – plus limité que celui d'Amweg, puisque leur bibliographie ne comprend ni les écrits des Jurassiens, ni les imprimés du Jura – est atteint; les délais très courts qu'ils s'étaient accordés pour la sortie de presse de l'ouvrage ont été tenus. Devant cette entreprise, dont l'utilité n'est pas à démontrer, il serait malsonnant pour un bibliographe, pour un historien, de rechigner, de faire la petite bouche. Mais il est permis de ressentir quelques regrets, d'imaginer plus de perfection, plus d'exhaustivité. Les livres: certainement peu ont été oubliés; les rédacteurs ne se sont pas contentés de dépouiller systématiquement les catalogues de la Bibliothèque nationale suisse, ils ont également complété leur documentation en faisant des pointages dans diverses collections jurassiennes et bernoises. Mais les articles? Le dépouillement systématique de la *Bibliographie de l'histoire suisse*, de la *Bibliographia scientiae naturalis helvetica*, de la *Bibliographie suisse de statistique et d'économie politique* et de la *Bibliographie juridique suisse* (ouvrages de référence ayant servi de base à la *Bibliographie jurassienne*) ne suffit pas à équilibrer pleinement une œuvre consacrée à tous les aspects d'un pays, d'un peuple. De là, peut-être, un certain déséquilibre, quelques lacunes, qui ne sont pas de détails, auxquelles ne prêtera pas attention le chercheur débutant qui se fie tout simplement à l'exhaustivité de chaque chapitre. De nombreux titres de publications concernant le Jura se trouvent certainement encore dans des bibliographies courantes comme: *Bibliographie des publications officielles suisses* (dès 1946) – *Missionsbibliographie der katholischen Schweiz* (dès 1934) – *Bibliographie pédagogique suisse* (dès 1968) – la *Bibliographie forestière 1934–1953* continuée dans la *Bibliographia scientiae naturalis* – *Bibliographie météorologique suisse* (dès 1946) – *Bibliographie der schweizerischen Neuerscheinungen* (dans le domaine de la musique, dès 1948) – *Schweizerische Bibliographie des Theaters* (dès 1925) – *Bibliographie généalogique suisse* (dès 1946) – *Bibliographie suisse de préhistoire et d'archéologie* (dès 1909), etc. En outre les articles de journaux y sont mentionnés pour autant qu'ils figurent dans la *Bibliographie jurassienne* annuelle dès 1969. Là aussi une mise en valeur de la presse aurait pu être entreprise systématiquement dès 1928.

Ce déséquilibre est plus apparent dans deux disciplines: les Lettres jurassiennes d'abord qui auraient mérité d'être plus étoffées, quitte à reprendre les titres les plus importants parmi les très nombreuses références données dans l'*Anthologie jurassienne* publiée il y a quelques années par Pierre-Olivier Walzer – et non pas se contenter d'y renvoyer comme l'indique l'introduction –, quitte aussi à aller voir d'un peu plus près certaines bibliographies des Lettres romandes publiées ou manuscrites. L'art ensuite: là aussi un *Künstlerlexikon der Schweiz. 20. Jahrhundert*, en deux volumes, apporte une

documentation beaucoup plus complète sur chaque artiste jurassien. Cette critique, il est vrai que Bernard Prongué la prévient en quelque sorte dans sa préface en disant qu'il s'agit là d'une première étape. Une bibliographie plus achevée verra-t-elle le jour dans un avenir pas trop lointain? Nous l'espérons. Dans un avenir immédiat, c'est la continuation de la *Bibliographie jurassienne* annuelle, déjà en préparation pour 1973 et qui permettra en outre de réparer les quelques erreurs et oublis de celle de 1928-1972.

*

Avant de dresser *grosso modo* l'état des bibliographies d'histoire suisse, rappelons peut-être qu'il y a deux manières d'empoigner le problème de l'établissement de telles bibliographies. Tout d'abord posons-nous des questions: à qui s'adresse-t-elle? A quoi doit-elle servir? et puis aussi: qui va l'établir, un bibliothécaire ou un historien? De là deux catégories d'inventaires.

Bibliographie exhaustive. Prenons un sujet, une discipline, une période déterminée. Le bibliographe rassemblera tous les imprimés qu'il découvre, sans en écarter aucun. Le bon grain et l'ivraie se cotoient. Des milliers de titres peuvent être rassemblés ainsi, classés, sans annotation ni critique, par un homme du métier certes, mais pas nécessairement par un spécialiste de la question. C'est le type de la bibliographie établie dans les bibliothèques. Elle exige de la persévérance, de l'ordre, une certaine technique. Elle peut être en totalité ou en partie secondaire, c'est-à-dire que le bibliographe amasse ses fiches sur la base d'autres bibliographies, sans s'obliger à avoir chaque imprimé entre les mains. Ces bibliographies exhaustives, ou tendant à l'être, s'adressent avant tout au bibliothécaire qui doit pouvoir vérifier, identifier n'importe quel titre de publication trouvé dieu sait où par son lecteur, pouvoir lui-même faire son choix, offrir deux titres différents sur le même sujet selon qu'il s'agisse d'un professeur ou d'un écolier; avant tout également à l'historien local qui, avant d'entreprendre un travail consacré à la «petite» mais combien charmante histoire, désire connaître les quelques rares titres d'articles publiés; mais aussi à l'historien qui en a besoin pour une référence précise, une date, un fait quelconque à donner en notes, etc.

Bibliographie sélective. Le point de départ sera le même: amasser de nombreux titres. Mais ensuite le bibliographe redevient historien et consultera chaque publication pour choisir les meilleures, celles qui conviennent à son but. Il s'agit pour lui de séparer le bon grain de l'ivraie, de se débarrasser des scories qui encombreront les bibliographies exhaustives, de déterminer un ordre dans l'importance des ouvrages, d'en indiquer les raisons, de donner son jugement sur la valeur d'une publication, du moins d'en analyser le contenu, de renvoyer aux comptes rendus, bref d'établir plutôt une introduction bibliographique à l'étude de tel problème, de tel sujet, prenant

soin de mentionner les sources éparses dans des collections plus générales, les manuscrits, etc. C'est une œuvre scientifique, exigeant de la réflexion, une vaste connaissance. Elle s'adresse avant tout à l'historien, au chercheur, à l'étudiant.

*

Ceci dit, dans quel contexte bibliographique la *Bibliographie jurassienne* s'insère-t-elle? Soulignons-le avec satisfaction, dans un contexte particulièrement riche et cela depuis toujours. Dans ce domaine, l'histoire suisse est bien lotie.

La *Bibliothek der Schweizer-Geschichte* en 7 volumes de Gottlieb-Emanuel de Haller est un modèle inégalé du genre. Publiée en 1785–1788, riche de 11 000 titres, elle rend encore aujourd'hui de précieux services, grâce surtout à ses notices analytiques et critiques et au fait qu'elle inventorie également un certain nombre de manuscrits. Ne faisons que mentionner pour mémoire la *Bibliographie der Schweizergeschichte* de Hans Barth (33 000 titres d'ouvrages), les *Repertorium* I, II et III, couvrant la période 1812–1912 (39 000 titres d'articles), continués tous deux par la *Bibliographie de l'histoire suisse*, annuelle dès 1913 (plus de 100 000 titres amassés jusqu'ici), sans oublier Ludwig von Sinner et sa *Bibliographie der Schweizergeschichte 1786–1851*, Gerold Meyer von Knonau et sa *Literatur von 1840–1845*, Egbert-Friedrich von Mulinen et son *Prodromus einer schweizerischen Historiographie*, Georg von Wyss et sa *Geschichte der Historiographie in der Schweiz*. Toujours dans le seul cadre de l'histoire, mentionnons une fois encore la *Bibliographie généalogique suisse*, annuelle dès 1946 (plus de 7 000 titres), la *Bibliographie suisse de préhistoire et d'archéologie*, publiée dès 1909 dans l'*Annuaire de la Société suisse de préhistoire*. Quelle belle continuité!

A la Bibliothèque nationale suisse, le Service d'information bibliographique, pour qui l'usage de ces instruments est quotidien, s'il se rend compte que ces ouvrages de référence sont uniques, en connaît également les limites, les imperfections. C'est pourquoi il a tenté de les rendre plus maniables en dressant des index. Achievé, l'index de tous les noms de personnes de la *Bibliographie de l'histoire suisse 1913–1952* (30 000 fiches de renvois équivalant à 50 % du nombre de titres de la bibliographie); en cours d'établissement, terminé pour 1913–1926, l'index de tous les noms de lieux (20 000 fiches de renvois équivalant à 80 % du nombre des titres). Ces fichiers peuvent bien entendu être consultés sur place. Mais nous espérons pouvoir les publier en 1976. Nous avons également commencé à établir de tels index pour les *Repertorium*.

Qu'en est-il des cantons, des régions?

Seul le Jura peut maintenant se glorifier d'avoir une bibliographie rétrospective des origines à nos jours, en deux ouvrages seulement, celui d'Amweg et l'actuelle, 1928–1972. Mais il en existe – quelques unes encore,

publiées ces dernières années, méritant d'être signalées: Bienne, jusqu'en 1815, par J. Jung-Küpfer – l'Entlebuch, par E. Emmenegger – Genève au XVIII^e siècle, par E. Rivoire – Genève jusqu'en 1798, par P. E. Geisendorf – les Grisons italiens, par R. Bornatico – St-Moritz, par J. Robbi – Sempach, par P. X. Weber – Stein-am-Rhein, par H. Waldvogel – Sursee, par C. Beck –, etc.

Quant aux bibliographies périodiques, encore vivantes aujourd'hui, publiées presque toujours dans des revues d'histoire locale, elles sont plus nombreuses qu'on pourrait s'y attendre: Zurich (dès 1877) – V Orte: Uri, Schwyz, Obwald, Nidwald, Lucerne, Zoug (1879) – St-Gall (1879) – Thurgovie (1882) – Bâle (1919) – Winterthour (1921) – Soleure (1927) – Vaud: chronique (1931) – Schaffhouse (1935) – Appenzell (1941) – Genève: chronique (1948) – les Montagnes neuchâteloises (1967) – Valais (1968). D'autres se préparent: celle du Valais, près de 100 000 titres, auteurs et matières, à la Bibliothèque cantonale, à Sion; celle de Neuchâtel, établie en solitaire par Claude-Alain Clerc; celle de Fribourg des origines à nos jours, qui en est pour l'heure à l'amasement systématique des titres par un groupe d'historiens et de bibliothécaires, base d'une bibliographie critique, sélective, à paraître en 1981 pour l'anniversaire de l'entrée de Fribourg dans la Confédération. D'autres encore.

*

En guise de conclusion, quelques vœux, quelques idées qui pourraient très bien être réalisés grâce à une collaboration plus étroite entre historiens et bibliothécaires. Créer par exemple une commission nationale de bibliographie, dans le domaine de l'histoire suisse, chargée de coordonner, de mettre en valeur ces diverses entreprises bibliographiques. Il existe déjà une *Bibliographie analytique des bibliographies suisses courantes*, publiée à titre d'essai en un petit nombre d'exemplaires par la Bibliothèque nationale suisse: pourquoi ne pas en faire une édition plus achevée, thématique, en y ajoutant toutes les bibliographies d'histoire locale, sur fiches, établies par archives et bibliothèques? Ces bibliographies d'histoire inventorient les publications des historiens, dirait M. de la Palice: encore faut-il que les bibliographes les connaissent. Alors que ceux-là n'oublient pas d'envoyer à ceux-ci leurs écrits plus difficilement accessibles: imprimés hors-commerce, tirés à part, tout particulièrement des revues étrangères souvent non dépouillées par les bibliographies suisses, traductions, textes de leurs conférences, de leurs communications, dont seul un résumé apparaît dans les périodiques, travaux supervisés par eux, comme mémoires de licences, de séminaires, etc. Ces efforts ne doivent pas être perdus. De les réunir, de les mettre en valeur, c'est la tâche de la bibliographie, servante de l'histoire.